

УДК 572+2-9](498)(045)

DOI: 10.18524/2312-6825.2022.33.270457

George Enache

Professor, PhD

ORCID: 0000-0001-9389-993X

„Dunărea de Jos” University

(Galați)

Romania

George.Enache@ugal.ro

**ECOLEȘ ET THEMES D’ANTHROPOLOGIE,
D’ETHNOLOGIE ET D’HISTOIRE DE LA RELIGION
EN ROMANIE**

**Schools and themes of anthropology, ethnology,
and history of religion in Romania**

Abstract

The article represents a brief presentation of the evolution of religious studies in Romania during the 19–20 centuries.

The studies on the religious phenomenon written in Romania in the 19th century were closely related to the national problem. One of the fundamental questions that arose at the time was whether Christianity is an integral part of national identity.

At the end of the 19th century Christianity was seen as a popular tradition, part of what was beginning to be known as folklore. As folklore represented the Romanian identity, it had to be preserved at all costs, therefore also the Christian elements found in popular traditions.

Tudor Pamfile is the scholar who shows that folklore is not just a sum of superstitions that must be preserved because it represents tradition. He says that folklore represents a complex universe of meanings, a coherent world, which modern people no longer understand.

After the First World War, Christianity is reconsidered. The rationalism of the 19th century is rejected, and "spiritualism" is adopted. Ernest Bernea, Ovidiu Papadima and other scholars wanted to show that the Romanian popular tradition, the basis of national identity, is permeated with the most authentic Christian vision. The Romanian popular tradition was no longer a matter of "superstition", but of the most authentic truth of life.

Such an idea is spreading that the authentic man is a religious man. It is the basis of the conception of Mircea Eliade, who will become one of the most important researchers in the field of the history of religions in the world. He overcomes the issue of Romanian identity and its relationship with Christianity. He will be concerned in his works to show the universality of religious feeling, studying religious manifestations at a global level, from prehistory to the present.

After 1945, the communist period was established in Romania. Religious history studies have been replaced by atheistic propaganda. However, scholars from the interwar period sought to study the religious phenomenon in Romania and the rest of the world. Also, many young people learned about Mircea Eliade and his work, carried out in France and the United States. One of them was Ioan Petru Culianu who managed to escape from Romania and become one of the great scholars in the field of history of religions.

After the fall of the communist regime, religious history studies in Romania experienced a remarkable development.

Key words: *religious studies, folklore, national identity, traditional civilizations, Marxist dogmatism, Mircea Eliade, Romania*

Le développement des études concernant le phénomène religieux dans la Roumanie moderne est étroitement lié au débat qui a dominé l'espace public, sur l'identité nationale et les voies d'évolution que la société roumaine devait adopter. Dans quelle mesure la religion (notamment le christianisme orthodoxe) fait partie de l'identité roumaine ? La religion est-elle un obstacle dans le développement de l'esprit moderne de la société ?

Jusqu'à l'instauration du communisme, dans l'espace roumain, les idées athées et la dévalorisation de la religion du point de vue doctrinaire, moral et social ont été marginales. Les intellectuels formés dans l'Occident, qui ont démarré la révolution de 1848 et le processus de modernisation de la Roumanie, étaient plutôt les adeptes d'Edgar Quinet, qui liait le développement social à l'existence d'une certaine conception religieuse. La grande apprentie roumaine de Quinet, la princesse Elena Ghica (Dora d'Istria), étudie le phénomène religieux orthodoxe de l'Est et ne propose pas d'éliminer la religion, mais de la reformer, de sorte que la religion et l'église deviennent des instruments de développement dans l'esprit moderne, occidental, de la Roumanie (Enache, 2014 ; Bordaș, 2005).

«L'occidentalisation» a éveillé l'esprit critique. On insistait sur l'idée de la perte de l'identité nationale. C'était urgent d'identifier et

de garder « le spécifique roumain ». Ce « spécifique » est trouvé dans la culture traditionnelle, populaire, qui est, essentiellement, une culture religieuse. C'est de là qu'on conclut que la religion est une dimension fondamentale de « l'âme roumaine » (Enache, 2019). Cette perception est bien marquée dans l'œuvre de l'ethnographe Tudor Pamfile qui affirme que la « religiosité populaire » n'est pas seulement une somme de « superstitions », mais un système qui propose une autre vision du monde, qu'on ne devrait pas ridiculiser (Pamfile, 1997 : 403-409). Peu à peu, les études ethnographiques évoluent vers la construction d'une vraie conception anthropologique, à laquelle contribuent philosophes, historiens, sociologues et linguistes ; ils essaient tous de proposer une « vision roumaine du monde », comme une alternative aux modèles considérés « importés ». Un des représentants de ce courant, Ernest Bernea, affirme : « L'activité religieuse est au cœur de la vie villageoise roumaine. Tous les autres phénomènes sont traversés par la religion comme par un fil invisible ». (Bernea, 2006 : 64). Ainsi, une des idées fondamentales des études religieuses roumaines est l'étude de l'archaïque et la mise en évidence de son actualité, comme une possible réponse aux crises du monde contemporain.

Parallèlement aux études folkloriques, se sont développées les recherches concernant l'histoire du passé lointain de l'espace roumain, notamment la civilisation des geto-daces, considérés les ancêtres directs des Roumains. Vasile Pârvan, un historien avec une forte conception spiritualiste, a considéré que les geto-daces avaient une croyance monothéiste, qui, du point de vue des principes, se ressemblait au christianisme (Pârvan, 1926 : 130-173). Cette idée séduisante a lié l'histoire ancienne à la culture populaire roumaine et a généré de nombreuses études, plus ou moins scientifiques, plus ou moins idéologiques. De ces prémisses se sont développées les grandes directions de recherche roumaines dans le domaine des études religieuses : l'étude des civilisations traditionnelles, surtout balkaniques, la thracologie, l'étude de la Grèce antique et sa liaison avec la spiritualité thrace, les études indo-européennes (Papadima, 1995 ; Botta, 1995).

Dans ce contexte, apparaît la personnalité accablante de Mircea Eliade, qui réussit à esquisser, en Roumanie aussi, les études religieuses en tant que domaine autonome. Il s'agit de l'apparition de la revue

« Zalmoxis », imprimée à Paris, en français, entre 1938 et 1942, une revue dédiée exclusivement à l'histoire des religions. Les conceptions universelles de Mircea Eliade dépassent de loin la pensée locale de la culture roumaine ; le savant n'a pas laissé de côté les thèmes roumains, auxquels il a apporté des contributions majeures (Eliade, 1980). C'est lui qui éveille en Roumanie l'intérêt pour les études orientales : au fil du temps, plusieurs jeunes ont essayé de suivre son exemple et de partir aux Indes.

Après 1945, le marxisme en variante staliniste devient l'idéologie officielle. Mais le marxisme roumain n'a pas déterminé d'études significatives ayant comme thème la religion ; la grande majorité de la littérature de spécialité s'est résumée à de simples traductions des œuvres soviétiques ou de savants occidentaux d'orientation marxiste (Marx, Engels, 1963 ; Călăuza ateistului, 1962). Tous les textes des années 50 reprennent l'idée « religion = opium pour le peuple » et soulignent la manière dont elle est utilisée par les « exploités » pour contrôler les masses populaires. Ensuite, le problème qui a préoccupé les idéologues communistes a été la continuité des manifestations religieuses après l'instauration de la « société égalitaire » communiste, réalité qui a mené à l'apparition de toute une série d'études concernant les causes de la persistance du sentiment religieux, identifiées comme manque d'une éducation adéquate ou déviation psychique (Enache, 2008). Ainsi, surtout dans les années 80, philosophes, sociologues et psychologues ont publié des études sur « la raison et la croyance » (il y a eu deux collections d'études avec ce titre), le phénomène « sectaire », la religion en tant qu'expression d'un psychique déviant etc., toutes ces études gardant la ligne idéologique imposée par le parti (Florian, 1975 ; Berar, 1983 ; Hladci-Bucovineanu, 1983). Beaucoup de textes sont apparus dans les revues publiées par la Securitate, l'institution répressive du régime, car, parmi ses missions, on comptait aussi l'implication active à anéantir les convictions des gens considérés des « fanatiques religieux ». (C.N.S.A.S.)

Dans ces nouvelles conditions, on ne se pose plus le problème d'un domaine distinct des études religieuses. De différents aspects liés à la religion sont étudiés de manière tangentielle dans les facultés et dans les instituts de linguistique, de littérature, d'ethnographie et de folklore,

d'histoire, de philosophie ou de sociologie. Des études sur l'histoire des religions sont tolérées dans les revues patronnées par les cultes religieux, avec un circuit restreint (la revue „*Studii teologice*”).

La grande majorité des chercheurs qui se sont intéressés à la religion avant 1945 sont mis en prison ou partent en exil, dans l'Occident ou dans leur propre pays. Promoteurs d'une tendance « spiritualiste », ils sont dévalorisés du point de vue de la doctrine « matérialiste ». Quelques-uns essaient d'adapter leurs idées au nouveau contexte idéologique, mais sans réussir. Pour ceux qui refusent le communisme, le « spiritualisme » est une forme de résistance. Dans beaucoup de cas, l'intérêt pour la religion se combine avec la pratique ; mais même une simple lecture de certains œuvres avec thématique religieuse est faite avec la conviction que cet acte transpose dans une autre réalité que celle proposée par le communisme. Un des personnages représentatifs de cette époque est Sergiu Al-George, médecin et indianiste, héritier de la bibliothèque indienne de Roumanie de Mircea Eliade, qui continue à étudier l'histoire et la civilisation indienne, malgré le fait qu'il ne dispose pas de ressources. Il perd son emploi et, en 1958, il est arrêté, avec d'autres intellectuels qui ont des manifestations « spiritualistes » et qui gardent le contact avec les intellectuels roumains de l'exil (Dorondel, 1995 ; Tănase, 2003).

Cette situation a changé partiellement, une fois que le régime communiste s'est réorienté vers les valeurs nationales. « L'identité roumaine », réinterprétée pour servir certains intérêts politiques et idéologiques, était mise au centre du soi-disant « national communisme » (Verdery, 1994). Dans ce contexte, le régime a eu besoin des anciens savants, jusqu'alors arrêtés ou marginalisés. Ils ont alors reçu des emplois dans de divers instituts (ils ont même pu enseigner à l'université) et ont même eu le droit de publier certaines de leurs études. Il ne s'agit pas seulement d'études de civilisation roumaine, car les intérêts économiques et de politique extérieure ont mené à la fondation d'instituts et de facultés dédiés aux langues et aux civilisations orientales, où ces intellectuels ont pu activer. Autour d'eux, une nouvelle génération reprend les études de différents points de vue, à Bucarest, Iași, Cluj Napoca et d'autres centres du pays, dans les domaines de la civilisation gréco-romaine, thracologie, études indo-européennes, études orientales (qui se diversi-

fient) ou dans l'investigation de la civilisation traditionnelle roumaine. Ainsi, les études religieuses renaissent, camouflées sous des études linguistiques, ethnologiques, études orientales, études archéologiques etc.

Dans ce contexte d'ouverture, on constate même la tendance de sortir les études religieuses de sous l'impératif des investigations du spécifique national et des anciens modèles, tout en essayant une connexion aux tendances contemporaines. De nombreuses suggestions sont venues du milieu culturel français, par la promotion de l'école *Annales*, présentée comme étant d'inspiration marxiste. Le concept de « mentalité », imposé par cette école historiographique, a permis une nouvelle approche des thèmes religieux. Gilbert Durand a initié une autre direction qui a eu du succès en Roumanie. « Les Structures anthropologiques de l'imaginaire », livre traduit en roumain en 1977, est devenu une œuvre de référence parmi les intellectuels roumains de l'époque et a ouvert la voie vers la recherche de l'imaginaire. Durand a aussi été apprécié pour son admiration pour l'œuvre de Mircea Eliade. Celui-ci était en exil depuis beaucoup de temps, et la Securitate agissait de manière systématique pour le compromettre dans l'occident. Ultérieurement, le régime a changé de politique et a accepté de publier en Roumanie quelques études du savant (Banu, 2011). Cet événement a eu un fort impact émotionnel et a encouragé de nouvelles générations à étudier le phénomène religieux.

Cet effort récupérateur mène à la formation de savants, comme Cicerone Poghirc qui, par son activité, est un historien des religions dans le vrai sens du mot (Ghilezan, 2009). Il a été le maître de Roumanie de I.P. Culianu, le deuxième historien des religions d'origine roumaine qui a connu la renommée mondiale, auprès de Mircea Eliade (Bondor, 2022).

Cette ouverture relative a pris fin à la fin des années 70, quand on introduit, de nouveau, le dogmatisme marxiste. Certains savants ont choisi l'exil ; pour ceux qui sont restés dans le pays, les lectures sur l'histoire des religions sont redevenues une forme de survie par la culture.

Après 1990, l'intérêt pour les études religieuses a explosé en Roumanie ; pendant les premières années, on a essayé de récupérer les textes interdits pendant le communisme et, donc, le modèle référentiel qui

était Mircea Eliade et, ultérieurement, dans une moindre mesure, celui de Ioan P. Culianu. Ensuite, les études religieuses se sont dirigées vers d'autres sujets et méthodologies de recherche que celles que l'on peut considérer « traditionnelles » (Un Institut d'histoire des religions a été créé en 2006 sous l'égide de l'Académie roumaine).

Bibliographie

Banu, 2011 – Luminița Banu. Mircea Eliade – un român pentru eternitate. Ecouri din arhivele Securității. // Caietele CNSAS IV, nr. 1–2 (7–8). 2011. Pp. 269–298.

Berar, 1983 – Petru Berar. Religia în lumea contemporană. București: Editura Politică, 1983.

Bernea, 2006 – Ernest Bernea. Civilizația română sătească. București: Editura vremea, 2006.

Bondor, 2022 – Elena Bondor. Ioan Petru Culianu. Bibliografie. Iași: Editura Polirom, 2022.

Bordaș, 2005 – Liviu Bordaș. Etnologia ed orientalistica romantica nei nuovi stati Italia e Romania: Angelo de Gubernatis, Dora d'Istria, e gli studiosi romeni nella seconda metà dell'Ottocento // Annali dell'Istituto Universitario di Napoli. 2005. Pp. 65–71.

Botta, 1995 – Dan Botta. Unduire și moarte. Iași. Institutul European, 1995.

Călăuza ateistului, 1962 – Călăuza ateistului. București : Editura Politică, 1962.

C.N.S.A.S. – Consiliul Național pentru Studierea Arhivelor Securității. Periodicul «Securitatea». URL: http://www.cnsas.ro/periodicul_securitatea.html.

Dorondel, 1995 – Ștefan Dorondel. Un orientalist român : Sergiu Al George. Buletinul Cercurilor Științifice Studentești 1. 1995. Pp. 237–241. URL : http://diam.uab.ro/istorie.uab.ro/publicatii/colectia_bcsc/bcsc_1/36_dorondel_2.pdf.

Eliade, 1980 – Mircea Eliade. De la Zalmoxis la Genghis Han. București: Editura Științifică și Enciclopedică, 1980.

Enache, 2008 – George Enache. Lupta împotriva religiei în URSS și promovarea valorilor ateiste. Fundamente doctrinare, forme și metode de acțiune. // Arhivele Securității, 4. București: Editura Enciclopedică, 2008. Pp. 132–173.

Enache, 2014 – George Enache. Religie, libertate și progres în opera Dorei d'Istria. Mihai Dimitrie Sturdza la 80 de ani // Omagiu. Iași: Editura Universității „Al.I. Cuza”, 2014. Pp. 703–738.

Enache, 2019 – George Enache. Christianity, modernity and Romanian Folklore / Satul și spiritualitatea rurală, între tradiție și modernitate, - referatele Simpozionului ISSTA2019, 6–8 mai 2019. Stockholm: Felicitas Publishing House; Alba Iulia: Editura Reîntregirea, 2019. Pp. 249–266.

Florian, 1975 – Alexandru Florian. Cunoașterea științifică și apusul zeilor. București. Editura Științifică și Enciclopedică, 1975.

Ghilezan, 2009 – Marius Ghilezan. Cicerone Poghirc – un vizionar în căutarea binelui. // Observator cultural 472. 2009. URL: <https://www.observatorcultural.ro/articol/cicerone-poghirc-un-vizionar-in-cautarea-binelui/>.

Hladci-Bucovineanu, 1983 – Petre Hladchi-Bucovineanu. Fațete reale ale sectelor religioase. București: Editura Politică, 1983.

Marx, Engels, 1963 – Karl Marx, Friedrich Engels. Despre religie. București: Editura Politică, 1955.

Pamfile, 1997 – Tudor Pamfile. Sărbătorile la români. București : Editura Saeculum I O, 1997.

Papadima, 1995 – Ovidiu Papadima. O viziune românească a lumii. Studiu de folclor, la deuxième édition. București: Saeculum I O, 1995.

Pârvan, 1926 – Vasile Pârvan. Getica. O protoistorie a Daciei. București, 1926.

Tănase, 2003 – Stelian Tănase. Anatomia mistificării. București: Editura Humanitas, 2003.

Verdery, 1994 – Katherine Verdery. Compromis și rezistență. Cultura română sub Ceaușescu. București, Editura Humanitas, 1994.